



Nuits

Nuit blanche au havre caché
par l'abondance des secrets

Nuit noire et suée du monde
repaire ombré d'oubli

Nuits: Sommeils et affres
l'aube en créneau
les semailles des rêves
tel un marais profond
d'images à l'abandon.

Congères

Le vent a façonné sa course
de mille chants, écueils figés
en longs glacis d'ordres aigus

ces veilleurs d'un long souffle
se statuent de neige et d'ombre

marées d'un soir, le poids du vent,
grand désert, s'élance
en courbes de silence.





Arabesque

Rougeoie la trace
de tes doigts

et puis s'efface
l'arabesque

que le sang tresse
en petits sauts (et puis repose)
dessous ma peau.

Faux

Un souvenir fossille
que du temps la faucille
tranche le fil impair
ô guignol coloré

A chaque moment
la vie meurt puis s'éprend
d'une image passée
d'un sourire à venir

A chaque moment
meurt et puis vit
l'espace d'un regard.



Printemps

Le sapin s'est fait les ongles
de touches vert tendre

Elles s'étonnent d'elles-mêmes
et fleurissent les branches
comme notes de musique.

Premières mesures fleuries
d'une lente symphonie
à oser
le renouveau.



Venise-Mer

L'eau comme une femme
se balance sur un pied

L'oeil devient musique
la vague une démarche

Ainsi qu'une hanche
le mouvement des marées

Se perd et se poursuit
chaque pas qui s'éloigne

C'est un même courant
femmes aux rêves ondins.





Plaines

La plaine, ce recueil d'étoiles
sous un même horizon

comme autant de maisons
sur cette paume ouverte

plaine plus ronde qu'un caillou
tout tourne autour de toi

et la distance ne creuse
qu'un ciel devenu plus lointain

nuit d'océan arrêtée
la plaine et ses multiples vaisseaux
à l'ancre
de ne plus voyager

mirage, mirage, migration sans bouger
la plaine est cette voûte
qui dilue la lumière.

François Xavier Eygun
(Mount Saint Vincent University, Halifax)